

La première question à laquelle on se doit de répondre pour identifier ou classer un rhododendron est : est-ce ou non un lépidote ?

Ce mot sonne étrangement et il y a de fortes chances pour qu'il soit absent de votre dictionnaire. Vous y trouverez par contre un mot qui s'en approche "*lépidoptère*" => c'est un ordre d'insectes comprenant tous les papillons. Les individus qui le composent sont caractérisés par quatre grandes ailes membraneuses, garnies de très petites écailles qui se recouvrent comme les tuiles d'un toit. Lépidoptère vient du mot grec *lepis, lepidos* « écaille ».

Un rhododendron **lépidote** est donc un rhododendron avec des **écailles** et par opposition le rhododendron sans écaille est dit **élepidote** = e privatif.

Je sens certains d'entre vous sur la défensive. Non ? Rassurez-vous nul besoin d'être savant pour comprendre la suite de cet article même s'il faut utiliser (le plus rarement possible) des mots peu courants.

Les rhododendrons lépidotes se divisent en deux sections :

1. la section des **Rhododendrons**.
2. la section des **Vireyas**.

Les Vireyas.

Ce sont les rhododendrons "tropicaux" dont je vous parle depuis quelques articles maintenant. Ils ne sont encore qu'exceptionnellement commercialisés pour ne pas dire pas du tout. Mais les choses peuvent changer.

On les reconnaît facilement à ces deux critères :

1. leurs écailles sont minuscules, uniformes et comme collées sur la surface de la feuille.
2. à taille égale, leurs feuilles sont 2 à 3 fois plus épaisses.

Les Rhododendrons.

Ce sont les autres.

Je vous accorde que c'est un peu court comme définition mais cela a non seulement le mérite d'être simple mais de plus d'être efficace.

Voilà, vous avez tous les éléments. Alors pourquoi êtes-vous encore hésitant ?

Il m'est facile de le savoir car je suis passé par tous ces états avant vous et la grande question que vous vous posez est : où sont ces "♫&" d'écailles ?

Vous ne les voyez pas parce que, au mot écaille, votre cerveau a transmis une image à votre œil et celui-ci n'arrive pas à faire coïncider les informations reçues avec ce qu'il voit sur le terrain. Vous vous attendiez peut-être à voir quelque chose ressemblant aux écailles de poissons ou de papillons ?

L'erreur vient de là. Ces écailles sont minuscules et une fois que vous savez que ces écailles sont minuscules, pour ne pas dire microscopiques et que les plus grosses sont largement inférieures à la taille d'une tête d'épingle, tout rentre dans l'ordre... à condition, toutefois, de chausser vos lunettes.

Je vais vous donner un truc : regardez d'abord la nervure centrale à l'envers de la feuille. Les écailles y sont généralement un peu plus en relief et donc un peu plus visibles.

Voilà, vous les voyez maintenant ? Oui, ce sont tous ces petits points gros comme des piqûres d'insecte auxquels vous ne prêtiez pas attention auparavant. Elles se détachent pourtant bien, vous en convenez maintenant, avec leur couleur brune pour certaines sur la couleur verte du limbe de la feuille.

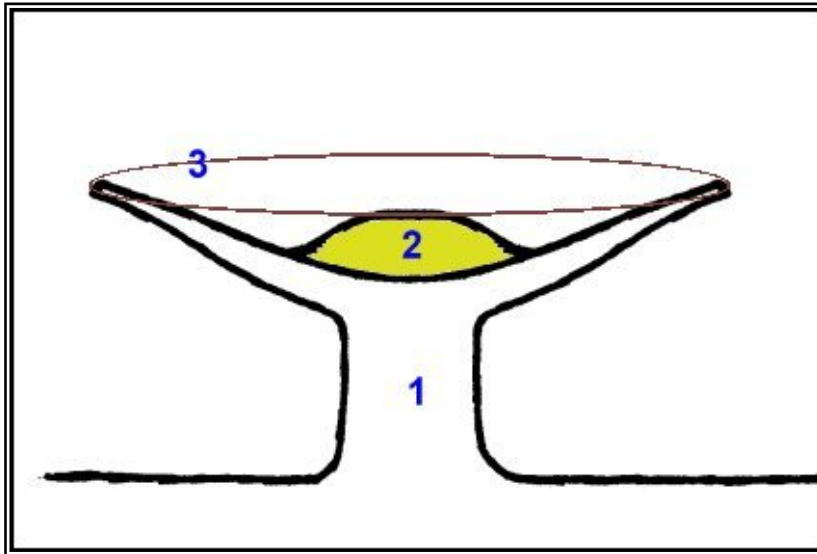
Votre œil, maintenant exercé, peut les voir ailleurs qu'à l'envers de la feuille qui est leur région privilégiée.

En effet, l'entraînement venant et votre curiosité trouvant un champ d'investigation nouveau, vous allez vous apercevoir que les rhododendrons lépidotes portent des écailles un peu partout.

- La feuille => à l'endroit comme à l'envers et sans oublier le pétiole.
- La branche => la nouvelle pousse en est souvent riche. Elles sont la plupart du temps caduques et tombent avec l'âge.
- La fleur => la corolle, le calice et le pédicelle.

Cependant, malgré vos lunettes, elles restent bien petites et vous ne voyez pas les détails. Vous pouvez tout juste affirmer qu'elles présentent des couleurs différentes et qu'elles sont plus ou moins abondantes ou serrées les unes contre les autres.

Trois parties principales constituent les caractéristiques qui permettent de définir une écaille.



1) le pied.

C'est par cet appendice que l'écaille est attachée à la surface de la feuille. Il est plus ou moins grand, donnant quelquefois l'impression que l'écaille est posée sur la feuille. On ne peut pas le voir étant donné l'angle sous lequel on examine le limbe de la feuille. D'après nos observations, sa longueur varierait de zéro à 1 mm.

2) la partie centrale.

Cette partie centrale est plate ou plus ou moins concave, donnant l'impression d'une coupe. A l'intérieur de celle-ci il y a souvent une résine en forme de goutte.

Quand l'écaille est plate l'ensemble, vu de haut, ressemble à un œuf sur le plat.

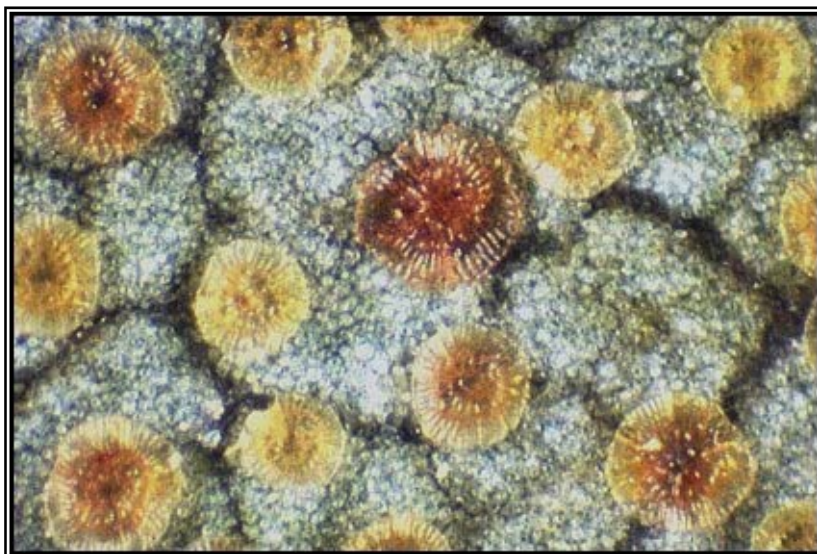
3) les bords de la partie centrale.

Cette bordure circulaire est plate ou ondulée. L'espace compris entre les bords et la goutte de résine est étroit ou large. Cette bordure est quelquefois découpée.

Il est d'une extrême importance d'examiner avec attention toutes ces caractéristiques qui permettent aux taxinomistes d'authentifier une plante et ensuite de la classer.

Si l'œil peut voir les contours des écailles les plus grosses, en revanche, pour les plus petites il ne peut seulement que constater leur présence. Un examen méticuleux ne peut se faire qu'à l'aide d'un microscope.

Voyons quelques exemples concrets à l'aide de photos prises avec un microscope.



R. cuneatum

Gros pourcentage d'écailles de couleur blonde, faible nombre d'écailles brunes. Pied court pour toutes.

Les écailles sont pratiquement toutes "vides". Les bords sont frangés. La distance qui les sépare équivaut à leur propre diamètre. Grossissement (à la prise de vue) X 40.

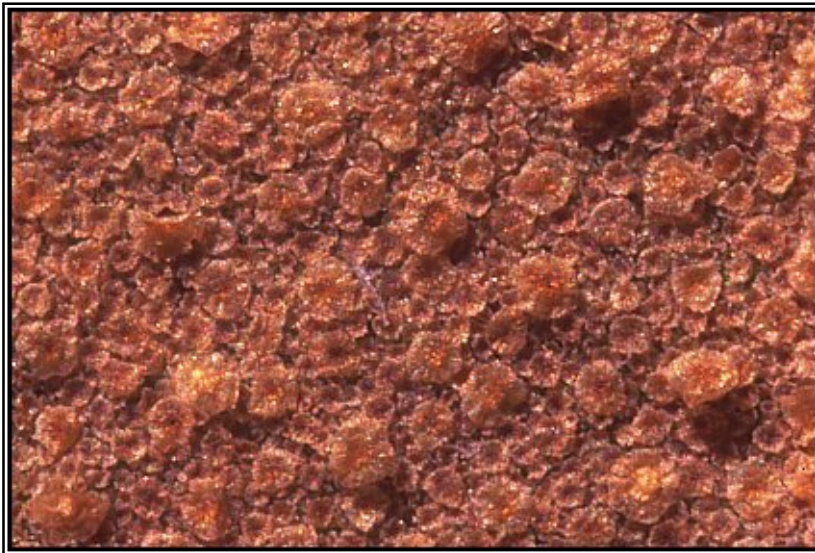
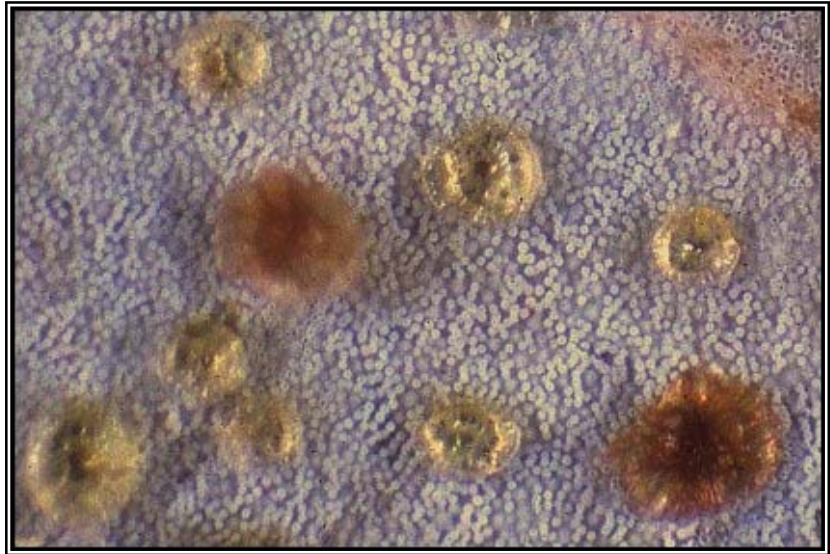
R. glaucophyllum

Majorité d'écailles claires de couleur jaunâtre sur un fond papilleux. Ce sont ces papilles qui donnent la couleur bleu grisâtre à l'envers des feuilles de la sous-section glauca. Leur structure alvéolée ressemble un peu à celle du corail.

Les écailles présentent un pied court et leur centre est exempt de résine. Ecartement environ 3 fois leur diamètre.

Des écailles brunes plus larges, en nombre moins important, les dominent. Leur intérieur est vide et leurs bords sont irréguliers mais entièrement rayonnés.

Grossissement X 35.

*R. calostrotum ssp. keleticum*

Les rhododendrons de la sous-section Saluenensia présentent tous ces écailles se chevauchant et que l'on voit parfaitement à l'œil nu.

Les plus petites écailles sont les plus basses tandis que les plus larges sont les plus hautes.

La plus large fait de 5 à 6 fois la taille de la plus petite.

Elles sont pratiquement plates avec un bord très ondulé.

Elles sont vides.

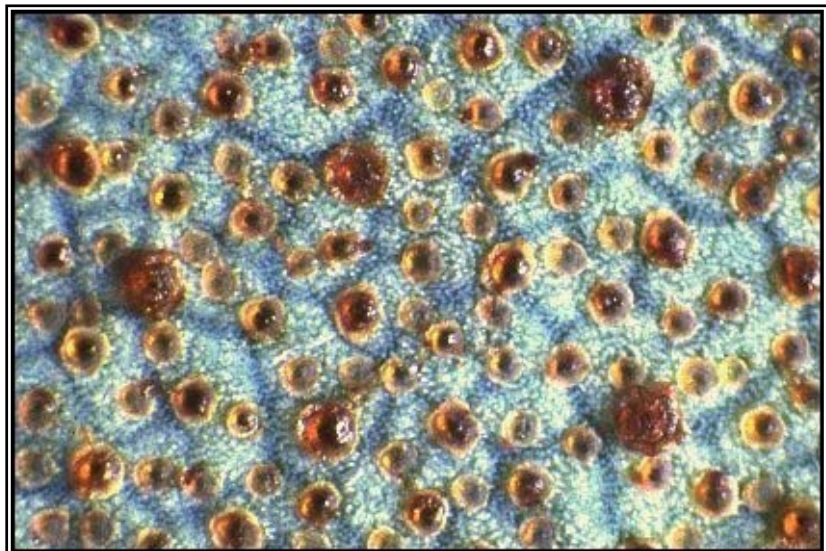
R. keysii

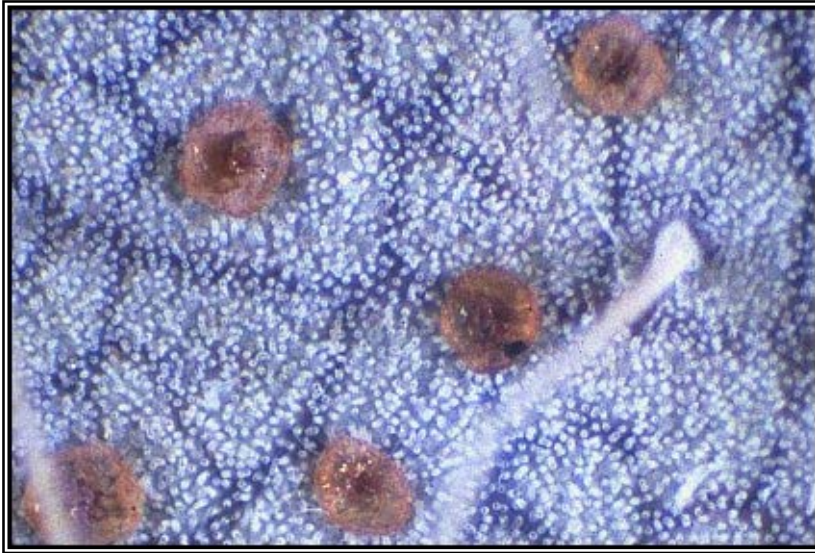
Les plus petites écailles sont jaunâtres.

Les plus larges sont de couleur marron et la taille de leur pied fait qu'elles dominent.

Toutes présentent de la résine dans leur centre.

Elles sont espacées d'environ leur propre diamètre.



*R. lepidostylum*

Fond papilleux de couleur bleutée que l'on distingue assez bien sur cette photo.

Présence de barbe sur le limbe et, en plus grande quantité, sur la nervure principale. Tout le contour de la feuille en est également fourni.

Écailles brun clair à brun foncé. La majorité porte des boules de résine.

Elles sont espacées d'environ 5 fois leur propre diamètre.

Grossissement à la prise de vue X 30.

R. pruniflorum

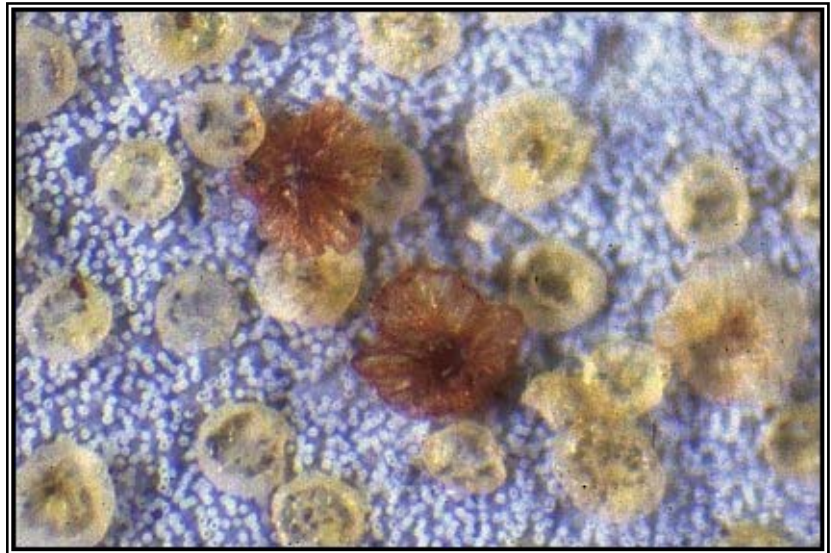
Encore un membre de la sous-section *Glauca*.

Limbe papillé de couleur bleutée.

Écailles de couleur jaunâtre de largeur et de hauteur différentes avec ou sans résine au centre. Valeur d'espacement légèrement supérieure à leur diamètre.

Présence moins nombreuse d'écailles brunes de largeur et de hauteur nettement supérieures, sans résine et à la forme irrégulière de coupe nervurée. Implantation aléatoire.

Grossissement (à la prise de vue) X 35.

*R. valentinianum*

Les écailles sont très nombreuses et toutes de couleur brune.

Le pied est court et leur largeur est diverse. La plus grande faisant deux fois la taille de la plus petite. Toutes portent une boule de résine. Bords minces. Ecartement légèrement inférieur à leur diamètre.

Grossissement (à la prise de vue) X 35.

=> Je vous avais dit que c'était simple même si de prime abord le sujet paraît ardu.